

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Quel est l'homme qui aime la vie et désire voir des jours heureux (Ps 33, 13 ; Règle de Saint Benoît, prol., 15) ?

Est-il quelqu'un parmi nous qui ne désire pas le bonheur, pour vivre heureux tous les jours de sa vie ?

Heureux, bienheureux, ce mot revient huit fois, et même neuf, dans la bouche de Jésus aujourd'hui.

Le Seigneur Jésus commence à annoncer *le royaume des Cieux tout proche* (Mt 4, 17),

et son premier mot est *Heureux, bienheureux* !

Mais quel est donc le chemin ?

Qui nous fera voir le bonheur ? interroge le psalmiste (Ps 4, 6)

À l'époque du prophète Sophonie, au 7^{ème} siècle avant Jésus, la Terre Sainte est divisée en deux royaumes.

Le petit royaume du sud, avec Jérusalem pour capitale,

se sent menacé par la puissance montante du moment, l'Assyrie.

Alors, le roi capitule d'avance, recherche une alliance avec Ninive et vit donc sous sa tutelle.

Le bonheur résiderait-il dans la recherche de la bonne alliance au bon moment,

en vue d'un minimum de tracas.

Tout serait alors question de tactique et de stratégie...

Quelle mise rapporterait le maximum de profit, avec le minimum de risques bien-sûr ?

En quelle puissance peut-on avoir confiance ?

Tout cela n'est que sagesse et raisonnement humain !

Mes pensées ne sont pas vos pensées (Is 55, 8) dit le Seigneur.

Pour les prophètes, dans tous ces calculs, il n'y a aucune espérance,

c'est très pratiquement l'homme choisissant délibérément d'être livré à lui-même,

il s'est lui-même fermé la porte au ciel, à Dieu ; c'est bien là le drame de l'homme contemporain !

Pour les prophètes, il y a danger !

Alors, ils montrent ce Dieu qui ne perd pas confiance en sa créature, et qui vient à sa rencontre,

discrètement, pauvrement même car Il ne s'impose pas :

Voici que je me tiens à la porte, et je frappe.

Si tu entends ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez toi ; je prendrai mon repas avec toi, et toi avec moi (Ap 3, 20).

À temps et à contretemps (2 Tim 4, 2), les prophètes appellent à la confiance en Dieu :

Celui qui vous a libéré de l'Égypte ne vous abandonnera pas !

Ne cherchez donc pas d'autre alliance que celle avec Dieu, n'allez pas vers les idoles du succès facile...

Si le langage des prophètes est nuptial, c'est bien que ce qui est en jeu

est une rencontre profonde, intime avec Dieu.

Aujourd'hui dans l'Évangile, Jésus nous entraîne à sa suite, sur la montagne,

ce lieu où, dans la Bible, Dieu se révèle.

Sur la montagne du Sinai, *LE SEIGNEUR rencontra, et même connaissait¹ Moïse face à face*, (cf. Dt 34, 10)

Il lui parlait même bouche-à-bouche (Nb 12, 8), lui donnant vie en lui communiquant son *Souffle* (cf. Gn 2, 7).

Mais aujourd'hui, pas de *coups de tonnerre, d'éclairs, et de puissante sonnerie de cor*

ni de feu et de fumée de fournaise, pas plus que de *nuée sur la montagne* (cf. Ex 19, 16. 18 ; Mt 17, 5).

Rien de tout cela ! Il n'y a plus aucun signe, *sinon Lui, Jésus seul* (Mt 17, 8) !

Le Seigneur Jésus est en sa personne la manifestation² de Dieu descendu sur la terre

et *venu planter sa tente parmi nous*.

¹ En traduisant littéralement note *La Bible, Traduction officielle liturgique* ; et voici encore un mot du langage nuptial !

² Nous sommes bien dans le temps après l'Épiphanie, temps de la manifestation.

En *Jésus seul*, nous voyons, *face à face, la gloire* de Dieu (cf. Jn 1, 14) !
 Et nous comprenons tout de suite, qu'*ouvrant la bouche*, Jésus va nous donner bien plus qu'une morale, qu'un art de vivre, qu'un chemin de bonheur !
 Ouvrant la bouche, Lui qui est tout proche de nous, Il nous insuffle son Esprit, Il nous donne la vie, Sa parole est efficace, créatrice, comme au premier jour (cf. Gn 1, 3 sq) !
 La foi chrétienne n'est alors pas d'abord une leçon à apprendre,
 « le Christianisme n'est pas un système intellectuel, un paquet de dogmes, un moralisme, mais le Christianisme est une rencontre, une histoire d'amour ; c'est un événement³ » !
 Et si sur le mont Sinai, Moïse seul était monté, ici, ce sont les foules, d'hier et d'aujourd'hui, qui sont admises en présence du Seigneur Jésus !
 Là, sur cette montagne intérieure de la Rencontre, Dieu se révèle à nous en Jésus.
Le Fils du Dieu vivant se montre à nous, et en se donnant, Il nous donne le bonheur, le vrai, infiniment plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer et envisager !
 Ainsi ce passage d'Évangile « n'est pas à entendre comme une série d'attitudes qui nous conduiraient au bonheur tel qu'il est compris par le monde, et comme un chemin de tranquillité de l'âme ou, pire une recette de bien-être⁴. »
 Jésus ne cherche pas à rassurer les malheureux en leur promettant le bonheur mais juste pour demain, dans le Royaume ; pas plus qu'il ne réduit ce dernier à une opération humanitaire.
 Le véritable bonheur n'est ni une théorie ni même une pratique, pas plus qu'il ne serait un idéal plutôt lointain et irréalisable.
 Le Bonheur, le vrai, aujourd'hui, c'est un Visage, c'est Jésus !
 En accueillant les Béatitudes, nous découvrons qu'elles « constituent de manière voilée une biographie intérieure de Jésus, un portrait de sa personne.
Lui qui n'a pas d'endroit où reposer sa tête (cf. Mt 8, 20) est le vrai pauvre,
 Lui qui peut dire de Lui-même *devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur* (Mt 11, 29), est véritablement doux ; Il est le véritable cœur pur qui de ce fait contemple Dieu en permanence.
 Il est artisan de paix, Il est Celui qui souffre par amour de Dieu.
 Les Béatitudes révèlent le mystère du Christ Lui-même, elles nous appellent à entrer dans la communion avec le Christ⁵ ».
 Nous sommes appelés à suivre Jésus sur son chemin de *pauvreté*, où Il veut nous *enrichir* de sa propre vie (cf. 2 Co 8, 9)
 Nous devenons alors cet *homme heureux* décrit par le tout premier psaume, semblable à *un arbre planté près d'un ruisseau qui donne du fruit en son temps* (1, 1.3).
 Oui, *béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance* (Jr 17, 8).
 Il est cet humble qui vient de l'humus de la terre et qui *retournera en poussière* (cf. Gn 3, 17), poussière pourtant passionnément aimée par Dieu, puisqu'Il a daigné la prendre et devenir l'un de nous⁶.
 Le disciple est donc cet humble infiniment heureux, parce qu'il se sait devenir de plus en plus semblable au Pauvre, au Petit, qui se reçoit tout entier du Père, qui ne garde rien pour soi, et qui nous donne tout en partage en se donnant Lui-même.
 Il est de ces *faibles*, de ces *petits*, de ces *fous*, de ces *riens appelés par Dieu*, comme nous le rappelle saint Paul !

³ CARDINAL JOSEPH RATZINGER, *Homélie pour les obsèques de Mgr Luigi Guissani*, Cathédrale de Milan, 24 février 2005.

⁴ FABRICE HADJADJ, « bonheur critique », in *La Vie*, n°3726, du 26 janvier 2017, p. 52.

⁵ JOSEPH RATZINGER – BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth, du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Champs essais, p. 95.

⁶ Dans sa *catéchèse pour le Mercredi des cendres*, le 17 février 2010, le pape BENOIT XVI disait : « L'homme est poussière et il retournera à la poussière, mais il est une poussière précieuse aux yeux de Dieu, parce que Dieu a créé l'homme en le destinant à l'immortalité. Ainsi, la formule liturgique : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière » trouve la plénitude de son sens en référence au nouvel Adam, le Christ. Le Seigneur Jésus lui aussi a librement voulu partager avec chaque homme le sort de la fragilité, en particulier à travers sa mort sur la croix ; mais cette mort précisément, pleine de son amour pour le Père et pour l'humanité, a été le chemin de la glorieuse résurrection, à travers laquelle le Christ est devenu la source d'une grâce donnée à tous ceux qui croient en Lui et participent à la vie divine elle-même. Cette vie qui n'aura pas de fin est déjà en acte dans la phase terrestre de notre existence, mais elle sera portée à son accomplissement après la « résurrection de la chair ».

Le disciple découvre émerveillé, au cœur même des obstacles du chemin,
des difficultés et des souffrances de la vie que *ce que je vis aujourd'hui dans la chair,*
je le vis dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré Lui-même pour moi.
Ainsi, *ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi* (Gal 2, 20).
Et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour (2 Co 4, 16).
Alors, avec le pur regard du cœur, quand le Fils de l'Homme *sera manifesté*, nous le savons,
nous Lui serons semblables, car de nos yeux, enfin nous Le verrons tel qu'Il est (cf. 1 Jn 3, 3),
« splendeur de la gloire du Père⁷ » qui nous transfigure !

⁷ Premiers mots de l'Hymne *Splendor Paternae gloriae* de Saint Ambroise de Milan (340-397).